



## Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

36-37 | 2006  
L'orientation, suivi de Varia

---

### Le crapaud, les tortues et les canards

Sur la pratique du fengshui à Oulan-Bator

*The toad, the turtles and the ducks. About the practice of fengshui in Ulaanbaatar*

Grégory Delaplace

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/876>  
DOI : 10.4000/emscat.876  
ISSN : 2101-0013

#### Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006  
Pagination : 187-205  
ISBN : 2-9518888-3-X  
ISSN : 0766-5075

#### Référence électronique

Grégory Delaplace, « Le crapaud, les tortues et les canards », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 36-37 | 2006, mis en ligne le 08 juin 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/876> ; DOI : 10.4000/emscat.876

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Le crapaud, les tortues et les canards

Sur la pratique du fengshui à Oulan-Bator

*The toad, the turtles and the ducks. About the practice of fengshui in Ulaanbaatar*

Grégory Delaplace

---

- 1 Au cours de l'année 2001 s'est ouvert à Oulan-Bator le premier centre mongol de fengshui<sup>1</sup> proposant les services de spécialistes en réaménagement d'appartements ou de lieux de travail. L'initiative, qui rencontre rapidement le succès, en revient à Ganbaatar, jeune businessman de la génération post-communiste : deux ans plus tard, deux autres centres sont ouverts, ainsi qu'une école d'apprentissage accéléré de l'anglais pour les employés.
- 2 C'est à Londres, où il était parti faire des études de management, que Ganbaatar rencontre le fengshui. Il décide de l'apprendre, afin de suivre l'exemple de Lillian Too qui a fait sa fortune comme spécialiste de fengshui en Malaisie<sup>2</sup> ; il fonde sa propre école à son retour en Mongolie. Le fengshui pratiqué à Oulan-Bator actuellement ne vient donc pas directement de la Chine, pourtant voisine directe au sud : c'est une interprétation, entre autres, de la version de Lillian Too, déjà assez différente de ce que les Chinois ont pu connaître. Si le fengshui garde, à travers ces différentes versions, sa vocation propitiatoire, fondée sur l'organisation des rapports de l'homme à son environnement<sup>3</sup>, le type de chance recherchée, en revanche, et les moyens mis en œuvre pour l'obtenir diffèrent largement.
- 3 Ainsi, comme nous allons le voir, la version mongole, proposée par Ganbaatar et appliquée par les spécialistes du centre, se démarque par la place centrale accordée à la chance dans les affaires et à l'enrichissement (*ed bajalgijg büteex*<sup>4</sup>). Ceci, même par rapport à la version de Lillian Too, qui faisait déjà la part belle à l'argent. Ce n'est donc pas un hasard si la plupart des personnes attirées par le fengshui à Oulan-Bator sont impliquées dans ce que les Mongols commencent à appeler *bizness*, comme pour mieux souligner la nouveauté et la provenance étrangère de ce type d'activité commerciale par rapport aux anciennes. Le terme *bizness*, en entrant dans ce champ lexical, a permis de distinguer

certaines activités commerciales et financières, pour beaucoup développées récemment sur le modèle occidental, du commerce de produits alimentaires ou manufacturés, couvert par le mot *najmaa*, plus ancien, bien que lui aussi importé — il dérive du chinois *maimai*<sup>5</sup>.

- 4 Un séjour à Oulan-Bator de quelques mois, à la fin de l'année 2002, nous a donné l'occasion de commencer une enquête dans l'un de ces centres de fengshui, le plus ancien des trois. Dans ce centre, nous avons fait la rencontre de Sajnbileg, l'un des spécialistes les plus sollicités du centre. Nous avons pu le suivre dans son travail, assister aux consultations et l'accompagner lorsqu'il se déplace à domicile. En replaçant la pratique du fengshui dans le contexte qu'elle semble si bien épouser — le développement d'un mode de vie urbain et d'une activité commerciale capitaliste — nous proposerons quelques éléments d'explication du succès si rapidement rencontré par Ganbaatar.
- 5 Nous espérons qu'une analyse des raisons pour lesquelles la pratique du fengshui a si bien « pris » au sein d'une certaine catégorie de la population mongole saura constituer une variation intéressante sur le thème de l'orientation. En jouant sur l'ambivalence du mot « sens », à la fois direction et signification, nous essaierons de faire apparaître dans cet article le *sens* que le fengshui parvient à donner à un nouveau mode de vie, à travers le *sens* selon lequel il recompose l'environnement.

## Le fengshui, du shopping à la pratique

- 6 Le fengshui nous intéressera en tant que *pratique*, c'est-à-dire dans la mesure où il se présente comme un système de règles à appliquer en vue d'aboutir à un résultat. Les centres de fengshui d'Oulan-Bator proposent un système de prescriptions applicable, entre autres, à l'aménagement d'un lieu, visant à créer une situation propice et, plus spécifiquement, à attirer la « chance » (*az*). Ou plutôt, plusieurs types de chances<sup>6</sup>, dans plusieurs domaines : carrière, célébrité, famille, amour, fortune, etc., l'accent étant mis sur un aspect en particulier, selon les demandes de chacun.
- 7 Le fengshui mongol fonde son efficacité sur la mise en adéquation d'un environnement avec les individus qui l'occupent. La pratique du fengshui consiste donc dans l'organisation des composantes de cet environnement, selon un système symbolique de mise en relation, basé sur la référence à cinq « éléments » (*max bodis*) : feu (*gal*), terre (*š oroo*), fer (*tömör*), eau (*us*), bois (*mod*). Ces éléments sont loin d'être nouveaux en Mongolie : d'origine chinoise, ils sont déjà au centre du calendrier (*cag toony bičig*) dont les familles mongoles se servent depuis longtemps pour la pratique élémentaire et quotidienne de l'astrologie bouddhique tibétaine<sup>7</sup>. Le spécialiste de fengshui ne manque pas d'utiliser ces calendriers pour déterminer l'« élément » d'une personne d'après son année de naissance et établir les jours favorables à ses affaires.

8 Le fait d'assigner un élément à chaque personne est une innovation mongole, tirée de l'astrologie tibétaine, par rapport à la méthode de Lillian Too : dans celle-ci, chaque personne calcule son chiffre *kua*<sup>8</sup>, de 1 à 9, selon son année de naissance également, afin d'établir une bonne concordance avec son environnement. Dans la version mongole, le chiffre *kua* passe au second plan, et ce sont exclusivement les cinq éléments qui président aux décisions du spécialiste. Il est néanmoins assez difficile d'établir avec précision qui est à l'origine de cette innovation, et à quel moment elle s'est imposée. En effet, dans la traduction mongole, dirigée par Ganbaatar, de l'ouvrage de Lillian Too, ainsi que dans

« Le petit livre du fengshui » (*Fen šujgijn bjacxan nom*) édité par le centre, le chiffre *kua* garde son importance initiale ; les spécialistes, en revanche, l'évoquent à peine.

<sup>9</sup> En outre, pour le réaménagement des appartements et des bureaux, les spécialistes ont à leur disposition un certain nombre d'objets qui, placés à un certain endroit, permettent d'attirer la chance dans un certain domaine. Du bouddha rieur à la tortue à tête de dragon, en passant par le bambou et les tortues empilées, l'étrange collection que proposent les centres de fengshui d'Oulan-Bator ne manque pas d'attirer les curieux. Parmi ces objets, une importance particulière est donnée au « crapaud à trois pattes » (*gurvan xölt melxij*), qui, placé à l'est d'une pièce, attire l'argent et la chance dans les affaires de ses occupants. Les spécialistes, en effet, l'installent à chaque réaménagement, et n'hésitent pas à lui donner le titre de « dieu du fengshui » (*fen šüügijn burxan*) ou « dieu de l'argent » (*möngijn burxan*).

<sup>10</sup> Les règles sur lesquelles se base le fengshui n'ont rien de secret : elles sont entièrement reproduites et expliquées en mongol dans la traduction du livre de Lillian Too, vendue dans les centres d'Oulan-Bator. En revanche, l'application de ces prescriptions, au moins lors du premier réaménagement, nécessite une certaine qualification, voire un talent<sup>9</sup>, ce qui rend indispensable le recours à un spécialiste<sup>10</sup>. Le travail principal de celui-ci consiste donc dans des consultations, au cours desquelles il conseille des personnes sur la manière dont leur environnement doit être organisé. Les spécialistes consultent directement sur le lieu à réaménager, au centre de fengshui, ou encore par fax, à l'aide de plans commentés.

<sup>11</sup> Il serait faux, néanmoins, de vouloir limiter le fengshui mongol à une pratique : les centres attirent pour le moment davantage de clients que de pratiquants. Le phénomène de mode qu'il suscite à Oulan-Bator est peut-être même davantage fondé sur le succès des objets que sur la pratique du fengshui en elle-même. Grâce à une campagne publicitaire énigmatique<sup>11</sup>, et au contexte dans lequel ils sont présentés, un halo de mystère très séduisant enveloppe les objets fengshui. L'achat d'un objet n'impose pas nécessairement le recours à un spécialiste : celui-ci ne devient indispensable que dans la mesure où l'on veut utiliser l'objet efficacement. Souvent, pourtant, le shopping mène à la pratique ; nombreux sont les clients qui ont d'abord acheté un objet sans intention de pratiquer le fengshui, mais qui y sont venus par la suite, l'objet ayant créé le besoin.

<sup>12</sup> Ganbaatar n'a sans doute pas oublié le marketing lorsqu'il a appris le fengshui, et le succès de son centre doit beaucoup à son habileté publicitaire. En proposant un système normatif essentiellement tourné vers l'obtention de chance dans les affaires et l'enrichissement, il a en tout cas visiblement su répondre à un besoin de la société mongole post-communiste. Ceci, non en proposant une « chance » d'un type particulier — c'est le terme *az*, déjà très largement utilisé en mongol dans de nombreux contextes, qu'utilisent les spécialistes —, mais plutôt, comme nous allons le voir, en la suscitant pour un certain type d'activité, le *business*, afin d'assurer une accumulation d'un type particulier.

## Le travail du spécialiste

- <sup>13</sup> En suivant Sajnbileg, nous avons pu assister à plusieurs réaménagements d'appartements, directement à domicile ou au centre de fengshui. Le déroulement des consultations subit

peu de variations, même si les données différentes pour chaque cas demandent au spécialiste un travail d'adaptation toujours nouveau.

<sup>14</sup> Sajnbileg consacre toujours un long moment, au début de la consultation, à l'explication du système de règles qu'il va appliquer. Il le fait en deux temps. D'abord, le fengshui est présenté comme une « science » (non une religion) consacrée à l'étude des « flux d'énergie » (*energij ursgal*<sup>12</sup>) qui parcourent l'univers, la nature, et l'homme. Les règles que cette science propose permettent la mise en concordance de ces flux, notamment l'établissement d'une bonne « communication » (*zoxicol*) entre ceux de la nature et ceux du corps. Nous verrons que ces principes théoriques abstraits entrent en contradiction avec plusieurs points de la pratique effective.

<sup>15</sup> À l'aide de schémas, Sajnbileg expose ensuite en détail le système sur lequel se fonde la pratique du fengshui. C'est un système logique de mise en concordance relativement simple, basé sur des relations entre les cinq « éléments » : feu, terre, fer, eau et bois. Toutes les composantes d'un lieu donné sont associées à l'un de ces cinq éléments :

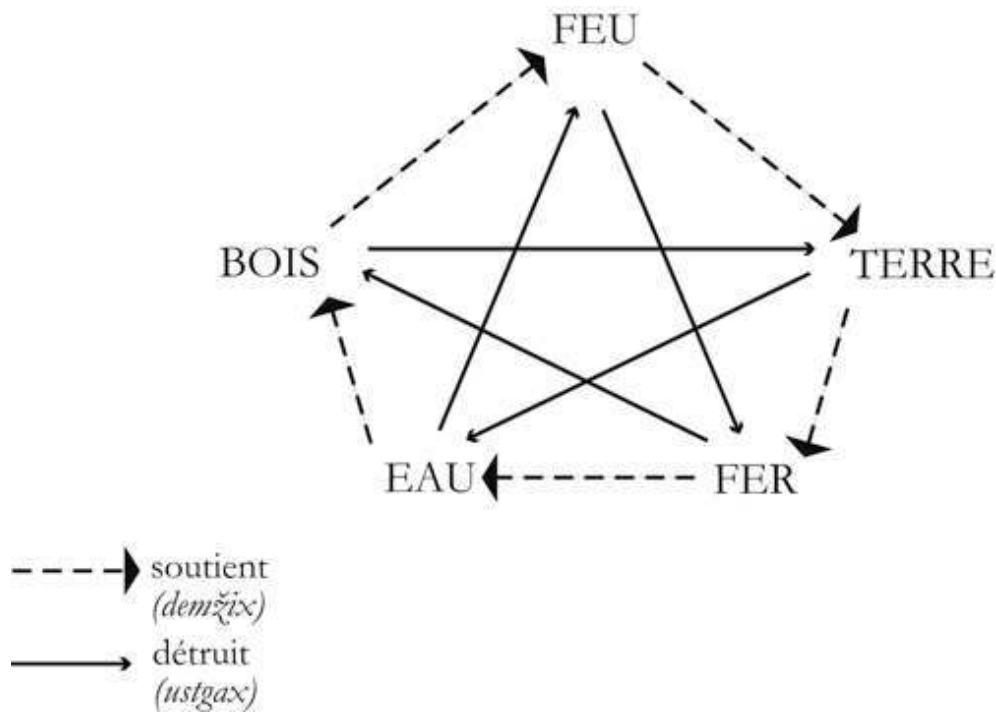
- les personnes elles-mêmes, selon leur date de naissance (ce qui était déjà présent dans le calendrier mongol) ;
- les couleurs et les métiers (voir annexe) ;
- les points cardinaux ;
- et virtuellement tous les objets, par métonymie, sur la base de leur aspect ou d'une de leurs propriétés.

<sup>16</sup> L'identification de chacune des composantes d'un lieu à un élément permet leur mise en concordance, suivant un système de relations non réciproques de compatibilité et d'incompatibilité. Ces compatibilités et incompatibilités sont établies sur la base des relations que les éléments sont supposés entretenir dans la nature (voir annexe) : le feu fait fondre le fer, le fer coupe le bois, mais le bois allume le feu, l'eau mouille le bois, etc.

<sup>17</sup> Les relations entre les éléments sont formalisées dans ce schéma (schéma 1), appelé « étoile à cinq branches » (*tavan xošuu*). Chaque élément y est lié aux quatre autres :

- à deux de manière négative, par une relation de « destruction » (*ustgax*), active ou passive : chaque élément est détruit par un autre et en détruit un troisième ;
- à deux de manière positive, par une relation de « soutien » (*demžix*) : chaque élément est soutenu par un autre, et en soutient un troisième.

Schéma 1.

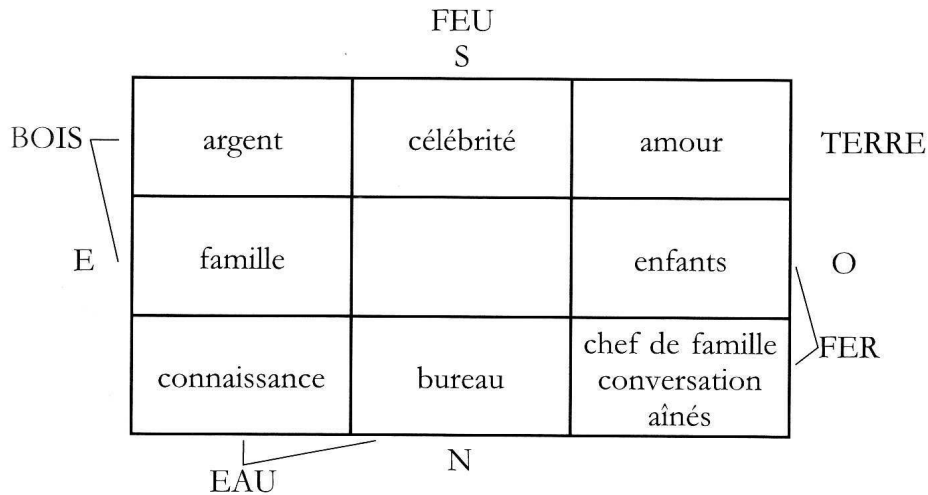


- 18 Le signe d'un individu détermine ce dont il doit s'entourer et ce qu'il doit éviter : il devra se mettre en relation avec l'élément qui « soutient » le sien, mais évitera celui qui le « détruit », ainsi que celui qu'il « détruit ». Les éléments n'étant dans aucune de ces relations avec le sien sont neutres : leur mise en relation n'a aucun effet, faste ni néfaste. Ainsi, une personne « terre » ne devra rien utiliser en rapport avec le bois, ne pas porter de vêtements couleur « bois » (vert, marron) et ne devra pas non plus s'entourer de meubles évoquant le bois par la couleur, la matière ou la forme. De même, elle évitera les métiers « bois » (commerce de produits alimentaires) et « eau » (bar ou restaurant). Elle portera des couleurs « terre » (jaune, gris clair) ou « feu » (rouge, violet), et s'orientera vers des métiers « terre » (professeur, journaliste) ou « feu » (artiste, décorateur d'intérieur).

19 Pour l'aménagement proprement dit, le choix de la position des objets dans les pièces, la couleur des murs, etc., le spécialiste utilise le schéma suivant (schéma 2). Il est ici représenté dans le sens dans lequel le spécialiste mongol l'oriente spontanément, à savoir le sud vers le haut de la page. Notons que le schéma très comparable (bien que moins élaboré) de Lillian Too, qu'elle appelle le carré Pa Kua (*ba gua*) et qui sert principalement à déterminer les couleurs de chaque pièce (une couleur est associée à chaque zone), est orienté dans l'autre sens, plus familier aux Occidentaux, le nord vers le haut (1999, fiche 16).

20 Dans sa traduction de l'ouvrage de Lillian Too, Ganbaatar a donc pris le parti de replacer ce schéma dans le sens le plus naturel pour les Mongols (2002, fiche 15), qui s'orientent face au sud<sup>13</sup>. Par la suite, les spécialistes mongols ont sensiblement enrichi le schéma, de manière à en faire un outil synthétique rassemblant une bonne partie des informations nécessaires au positionnement des objets dans un appartement.

Schéma 2.



<sup>21</sup> Ce schéma est une sorte de modèle spatial, applicable à la surface d'un appartement dans son ensemble, ou à celle d'une grande pièce. Il permet de diviser l'espace en huit secteurs, chacun associé à une direction (E, S-E, S, S-O, etc.) et à un aspect de la vie d'une personne (argent, célébrité, amour, etc.). C'est sur la base de ces deux contraintes que toute la maison devra être organisée : les objets seront placés selon la compatibilité de leur « élément » avec celui d'une des huit directions et selon la vocation associée à chaque secteur de la pièce. Ainsi, le sofa devra idéalement être placé au nord-ouest (coin de conversation), les livres vers le nord-est (coin de la connaissance). En revanche, il ne faudra pas placer la télévision (fer) au sud d'une pièce (feu), car le feu fait fondre (relation de destruction) le fer, etc.

<sup>22</sup> Une dernière contrainte, enfin, est imposée par les accès et les couloirs. Aucun objet, surtout s'il a un certain poids symbolique — un objet fengshui ou un objet particulièrement représentatif d'une activité : les livres pour un professeur —, ne doit être placé à proximité d'une porte, ou entre deux portes, ou encore dans un passage. Les flux qui circulent par ces passages sont considérés comme dangereux, et les portes d'entrées sont le lieu de passage des mauvaises « influences » (*nölöö*) dont il faut se protéger. À cet égard, des influences extrêmement néfastes sont supposées émaner des toilettes. Un carillon spécial qui porte le caractère chinois de la terre permet de s'en protéger : le danger des toilettes venant surtout de l'excédent d'eau que cet espace représente, cela permet de le rééquilibrer. Notons, pour finir sur ce point, que le terme *nölöö*, utilisé pour nommer les « mauvaises influences », signifie littéralement « influence (s) » : dans le fengshui mongol, elles sont donc toujours considérées comme mauvaises.

<sup>23</sup> Nous sommes loin des principes théoriques de départ, qui faisaient tout reposer sur la mise en concordance de « flux d'énergie » : dans la pratique, ce qui est mis en concordance est fixe, et ce qui circule représente un danger dont il est nécessaire de se préserver. L'attribution d'une valeur positive à la fixité et la méfiance vis-à-vis de la mobilité doivent-elles être interprétées comme la revendication d'une occupation sédentaire de l'espace, et comme l'expression symbolique de la rupture urbaine avec le mode de vie nomade rural ? Contentons-nous pour le moment de souligner le contraste entre cette mise en ordre fixe, positionnelle, de l'environnement, que propose le

fengshui, et la structure axiale du système d'orientation mongol, tel qu'il transparaît dans la langue<sup>14</sup>.

<sup>24</sup> La qualification du spécialiste réside dans sa capacité à appliquer, superposer, sélectionner ces différents systèmes de prescriptions : il doit savoir trouver rapidement, en toute occasion, une solution d'aménagement qui tienne compte de toutes les contraintes présentées par un lieu donné. En outre, c'est l'aptitude à décider rapidement, et une fois pour toutes, à quel élément doit être associé un objet qui fait son talent. Si certaines associations sont bien établies, d'autres en revanche sont plus problématiques : certains objets, certains métiers ne sont pas répertoriés, il faut alors improviser. Le spécialiste prouvera sa qualification en sélectionnant de façon pertinente l'un des aspects de l'objet ou du métier auquel il est confronté, pour l'associer à un élément qui puisse entrer en concordance avec le reste.

- <sup>25</sup> Le talent du spécialiste consiste enfin à savoir jouer avec le système normatif apparemment rigide que propose le fengshui, de manière à l'adapter à la résolution de problèmes particuliers. Pour ce faire, il pourra utiliser les objets fengshui déjà mentionnés, ou des objets de la maison, s'ils représentent mieux le problème à résoudre<sup>15</sup>. Dans tous les cas, les objets agissent comme des *pondérateurs*, ils mettent l'accent sur un domaine où doit s'exercer plus précisément l'action propitiatoire du fengshui. Ainsi, pour renforcer les liens familiaux, il suffit de placer la représentation en bronze de quatre tortues empilées (symbole de la famille) dans le coin famille (est) d'un appartement ; pour la pérennité de l'amour, un couple de canards mandarins au sud-ouest (le coin amour) ; pour la santé, une tortue à tête de dragon au coin est, un ruban bleu coincé dans la gueule, etc.

<sup>26</sup> Parmi toutes les possibilités d'aménagement dont disposent les spécialistes, une importance particulière est accordée à celles qui privilégient l'enrichissement, généralement associé à la chance dans les affaires. Nous avons pu relever quatre moyens différents de mettre l'accent sur le coin sud-est (élément bois), dédié à l'argent (cf. schéma 2) : y placer un bambou (élément bois, qui renforce la valeur « bois » de cette zone), ou trois pièces trouées (*zoos*) ligaturées, ou encore une tortue à tête de dragon, un ruban jaune dans la gueule, ou enfin installer le fameux crapaud à trois pattes.

<sup>27</sup> La prééminence accordée par le fengshui mongol à la chance dans les affaires, par rapport aux autres domaines, est si claire que l'installation du crapaud est *systématique*, dans les bureaux comme dans les appartements. Par ailleurs, l'attention portée à ce crapaud ne cesse pas avec son installation : à chaque réaménagement, le spécialiste donne à la famille des recommandations visant à assurer l'efficacité propitiatoire de l'objet. Avant de partir pour le travail, les occupants du lieu doivent tourner le crapaud vers la porte et placer dans sa bouche une pièce trouée. À la fin de la journée de travail, ou pendant les vacances, la pièce est posée à côté de lui, et le crapaud est retourné vers le mur. La valeur métaphorique de ce gros crapaud, campé sur ses pattes, passant sa journée à croquer de l'or, laisse songeur : comment s'empêcher de penser à sa ressemblance caricaturale avec l'homme d'affaires qu'il est censé enrichir ? Cette ressemblance ne mériterait d'ailleurs pas d'être évoquée si elle n'était soulignée par Sajnbileg lui-même : « Lorsque tu travailles, le crapaud doit travailler ; lorsque tu te reposes, le crapaud doit se reposer... *Il est comme toi !* »

<sup>28</sup> Quoi qu'il en soit, c'est ce crapaud qui est censé concentrer toute l'attention rituelle de la maison. Il est intéressant de noter, à cet égard, le traitement que le spécialiste de fengshui réserve à l'autel bouddhique (appelé *burxan* par métonymie) présent dans presque toutes les maisons mongoles. Contrairement au crapaud, qui doit être installé



dans un endroit dégagé, l'autel doit être « protégé » (*xamgala-*) dans une boîte, pour être mieux « respecté » (*xündle-*), toujours selon Sajnbileg. En conséquence, alors que le crapaud est quotidiennement manipulé, l'autel est mis à distance : la boîte dans laquelle il est enfermé rend même plus difficiles les offrandes souvent faites devant les représentations de divinités et de parents défunts. Il peut même arriver que l'autel soit tout à fait privé de sa fonction funéraire : il n'est pas rare que Sajnbileg incite ses clients à placer les photographies de parents défunts et l'autel à des endroits différents, celles-ci ne relevant pas, suivant le schéma déjà mentionné, du même secteur spatial.

<sup>29</sup> Ainsi, tout semble mis en œuvre pour placer le crapaud, dieu de l'argent et du fengshui mongol, au centre de l'activité rituelle de la maison et, dans le même temps, pour neutraliser le potentiel rituel de l'autel bouddhique en le restreignant à une fonction quasi décorative.

## Le succès du fengshui

<sup>30</sup> En proposant un système normatif suscitant la chance dans les affaires, le fengshui mongol semble avoir comblé un double espace symbolique ouvert par deux grands changements dans la société mongole de la deuxième partie du xx<sup>e</sup> siècle.

<sup>31</sup> La transformation de l'habitat tout d'abord. Avec l'urbanisation du pays à partir des années 1950, les Mongols de la capitale ont été confrontés au même phénomène que celui décrit par Alexandra Marois au sujet de la Mongolie-Intérieure (voir article dans ce même volume). Passant de la yourte à l'appartement, les citadins ont dû transposer leur modèle d'organisation domestique circulaire et mobile à un habitat angulaire, compartimenté et fixe. Les adaptations nécessaires ont donné lieu à diverses solutions.

<sup>32</sup> En tant que système normatif applicable à l'aménagement d'un appartement, le fengshui semble justement en mesure de répondre aux problèmes posés par l'inadéquation à l'habitat urbain de cet ancien système d'organisation domestique. En proposant une solution à la « quadrature du cercle », le fengshui comble un espace symbolique ouvert par les transformations de l'habitat et répond ainsi à un besoin de la population mongole urbaine. Un peu tard, objectera-t-on avec raison, puisque l'urbanisation mongole a déjà plus d'un demi-siècle. Force est de constater, néanmoins, qu'aucun système normatif de substitution (laïc ou religieux) n'avait été proposé pour l'organisation domestique. Il est assez frappant de remarquer qu'en s'infiltrant dans cette brèche, le fengshui se met en position d'avoir une influence (portera-t-elle ?) sur les autres pratiques religieuses, notamment le bouddhisme. Depuis sa réhabilitation officielle en 1990, le bouddhisme n'a pas proposé de solution à la question pourtant sensible<sup>16</sup> de l'orientation de l'autel dans les appartements. La dimension identitaire que porte le bouddhisme en Mongolie lui donne bien sûr une avance irrécupérable sur ses concurrents ; néanmoins, le fengshui semble en mesure de se poser comme un complément efficace pour satisfaire certains besoins symboliques négligés par celui-ci.

<sup>33</sup> Le succès particulier du fengshui auprès des hommes d'affaires peut recevoir une interprétation analogue. En proposant un système propitiatoire centré sur la chance dans les affaires et l'enrichissement, le fengshui pourrait avoir comblé un autre espace symbolique ouvert par l'émergence de ce type nouveau d'activité commerciale que désigne le terme *business*. En effet, la situation généralement propice que le fengshui

propose de susciter par la mise en ordre de l'espace domestique est principalement définie par l'acquisition de richesses, et la satisfaction dans le domaine financier.

- 34 Un texte<sup>17</sup> édité par le centre et imprimé sur deux feuillets dactylographiés, présentant par une courte description les objets vendus, donnera une dernière illustration de la prépondérance donnée par le fengshui mongol à l'enrichissement. Sur les 34 objets proposés dans ce texte, un peu moins de la moitié permettent à leur propriétaire d'« augmenter ses occasions de business » (*bizness bolomžoo deešlүүlex*) ou de « s'enrichir » (*ed bajalgijg būteex*). Le reste des objets est bénéfique à des titres assez divers : amour, amitié, longue vie, santé, protection contre les disputes entre autres.

35 Sur tous ces objets, seul un petit nombre est effectivement proposé par les spécialistes lors de leurs consultations (les autres sont plutôt achetés comme des bibelots vaguement porte-bonheur par des clients occasionnels). Nous avons pu constater que les objets utilisés étaient précisément ceux qui étaient censés attirer la chance dans les affaires, et parmi eux c'est le crapaud qui est le plus systématiquement installé. Le texte consacré à ce crapaud le différencie d'ailleurs nettement des autres : bombardé « dieu de la richesse » (*ed bajalgijn burxan*), et même « dieu vivant » (*am'd burxan*<sup>18</sup>), il semble investir d'une valeur très particulière et décidément supérieure le fait de s'enrichir.

36 Enfin, les termes utilisés dans ce texte accentuent la connotation matérielle de la richesse (association de *ed* à *bajalag* dans la paire lexicale *ed bajalag*), ainsi que sa dimension financière (*möngösanxüü*, autre paire lexicale) ; de même, le « capital » est avant tout spécifiquement financier (*möngö xöröngö, xöröngö sanxüü*). En outre, la « multiplication » (*arvīzuulax*) de l'argent, grâce au « cactus-cuiller »<sup>19</sup>, que le fengshui propose semble se démarquer de la simple fructification habituellement induite par le terme mongol *xöröngö*, « ferment », qui sert à traduire la notion de capital. Idée peut-être plus ouverte à un type d'enrichissement boursier, dont les profits ne se limitent pas à la simple valeur ajoutée.

37 Ainsi, il est probable que les hommes d'affaires mongols trouvent dans la pratique du fengshui la satisfaction d'un certain besoin symbolique que ne leur donnait pas la pratique du bouddhisme<sup>20</sup>. L'institution bouddhique mongole a bien senti la nécessité de s'adapter aux besoins de la société moderne : il est maintenant possible de faire lire à des moines une prière pour la réussite de ses affaires. Néanmoins elle ne peut renoncer totalement, en tant que doctrine de salut/délivrance, à une certaine valorisation, même latente, du détachement à l'égard des choses terrestres qui fonde encore une partie de sa morale<sup>21</sup>.

38 Le fengshui, en tant que système propitiatoire dédié à l'obtention de chance dans les affaires — activité mondaine s'il en est —, plaçant résolument sa pratique dans une perspective d'enrichissement, se donne tous les moyens d'être plus performant que le bouddhisme pour la gestion symbolique du business des nouveaux hommes d'affaires mongols<sup>22</sup>.

- 39 Se présentant comme un système de prescriptions organisé autour d'une symbolique de l'enrichissement, le fengshui semble ainsi offrir la possibilité de lier, à travers la réorganisation des lieux de vie, des expériences disparates et nouvelles qui composent un certain mode de vie urbain, et par là même, de leur donner un sens. La pratique proposée par le fengshui ressemblerait ainsi à ces rites de pureté et d'impureté que sont le triage, le rangement et autres, dont parle Mary Douglas :

J'ai essayé de démontrer, dans le présent ouvrage, que les rites de pureté et d'impureté donnent une certaine unité à notre expérience. [...] Par le truchement de ces rites, on élabore des structures symboliques, on les expose au grand jour. Dans le cadre de ces structures, *des éléments disparates sont reliés et des expériences disparates prennent un sens.*

(Douglas [1967] 1992, p. 24 ; les italiques sont nôtres)

<sup>40</sup> Faisons attention néanmoins à ne pas nous laisser abuser par le phénomène de mode et l'attrait de nouveauté que suscite le fengshui auprès de la population mongole. Il faudra à celui-ci une solide assise institutionnelle — pour laquelle une campagne marketing, si habile soit-elle, ne suffira pas — pour qu'il s'implante de manière durable, comme pratique quotidienne, auprès de la population. S'il n'est qu'éphémère, le succès du fengshui à Oulan-Bator nous aura tout de même fourni l'occasion de réfléchir à l'éventualité d'une spécialisation future, en Mongolie, des institutions religieuses dans certains secteurs de la vie sociale. Et de nous interroger sur la place que le bouddhisme, en tant que pratique, serait susceptible d'occuper dans la modernité mongole post-communiste.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Beffa, Marie-Lise et Roberte Hamayon

1983 Les catégories mongoles de l'espace, *Études mongoles et sibériennes*, 14, pp. 81-119.

Bruun, Ole

1995 Fengshui and the Chinese perception of Nature, in Ole Brunn et Arne Haland (éd.), *Asian Perception of Nature : A Critical Approach* (Wiltshire, Curzon Press), pp. 173-188

Douglas, Mary

[1967] 1992 *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, trad. par Anne Guérin (Paris, Éditions La Découverte).

Granet, Marcel

[1934] 1999 *La pensée chinoise* (Paris, Albin Michel).

Humphrey, Caroline

1999 Rituals of Death in Mongolia : Their implication for understanding the mutual constitution of person and objects and certain concepts of property, *Inner Asia*, I, 1, pp. 59-86.

Too, Lillian

1998 *Lillian Too's Personalised Fengshui Tips* (Konsep Books).

1999 *Le Feng Shui sans peine. 168 façons de réussir*, trad. par Bernard Dubant (Paris, Éditions Guy Trédaniel).

2002 *Feng shü, Amžilt avčrax 98 arguud* [Fengshui, les 98 moyens pour réussir], traduction abrégée (Oulan-Bator, Mongolyn feng shü töv).

n.d. *Fen šujgijn bjacxan nom* [Petit livre du fengshui], brochure traduite de l'anglais par N. Mjandas (Oulan-Bator) [distribuée par Mongolyn feng shü töv].

## ANNEXES

### Compatibilités et incompatibilités entre les éléments

#### Incompatibilités

Le feu fait fondre le fer (*gal tömörjg xajluulna*)

Le fer coupe le bois (*tömör modyg cavčina*)

Le bois détruit la terre (*mod šoroog ustgana*)

La terre « enveloppe » l'eau (*šoroo usyg boono*)

L'eau éteint le feu (*us galyg untraana*)

#### Compatibilités

Le bois allume le feu (*mod galyg asaana*)

Le feu engendre la terre (*gal šoroog üüsgene*)

La terre « fait croître » le fer (*šoroo n' tömörjg urguulna*)

Le fer engendre l'eau (*tömör n' usyg üüsgene*)

L'eau mouille le bois (*us modyg uslana*)

#### Couleurs

feu : rouge, orange, rose

terre : jaune pâle, gris clair

fer : blanc, gris, or, argent (couleur métal)

eau : noir, bleu ciel, bleu

bois : vert, marron foncé

#### Principaux métiers

feu : cuisine, art, décoration d'intérieur

terre : éducation, journalisme

fer : informatique, électronique

eau : débit de boissons

bois : commerce de produits alimentaires

## NOTES

1. Fengshui, du chinois *fengshui*, signifie littéralement « vent et eau ». Il est transcrit de diverses manières en mongol : *fengšü*, *fen šü*, ou encore *fen šuj*... La transcription française est maintenant lexicalisée (Robert 2003).

2. Lillian Too a été l'une des premières à avoir eu l'idée d'adapter le fengshui au mode de vie occidental, tout en revendiquant l'héritage de maîtres chinois. Elle a fait sa fortune, et sa réputation, en se constituant spécialiste de fengshui après une fructueuse carrière de femme d'affaires. Les nombreux livres qu'elle a publiés sont la principale référence du centre.

3. Cf. par exemple Bruun : « The aim of fengshui can be said to change and harmonize the environment to improve fortunes » (1995, p. 176).

4. Nous avons hésité à traduire *ed bajalgijg büteex*, expression récurrente dans les dépliants des centres de fengshui, par « faire fortune ». Nous y avons renoncé, optant pour le terme plus neutre d'« enrichissement », pour éviter d'induire la nuance de « destin », véhiculée par

« fortune ». La notion d'enrichissement présente néanmoins le défaut d'impliquer l'idée d'un processus, alors que le terme *büteex* marque l'achèvement.

5. Il est possible que ce soit davantage la provenance étrangère (surtout occidentale) qui caractérise les activités de *business* par rapport à celles de *najmaa*. En effet, *business* pourrait aussi inclure les emplois dans les O.N.G. opérant en Mongolie (communication personnelle de G. Lacaze), par ailleurs, le commerce de devises est également du *business*, malgré son ancienneté. Dans ce champ lexical en formation, encore instable, il est difficile d'associer avec certitude l'un des deux termes à un type d'activité défini. La détermination par *business* dépendrait donc autant de la provenance supposée de l'activité que de sa nature.

6. Les spécialistes distinguent trois types de chance : chance du ciel (*tengriyn az*), chance de la terre (*šoroony az*), chance de soi-même (*öröögijn az*), mais cela n'intervient pas dans la pratique.

7. Ces calendriers sont surtout utilisés pour déterminer des moments propices à toutes sortes d'activités, nomadisation, enterrement, mais aussi coupe de cheveux...

8. Sans doute *gua*, « diagramme », en principe au nombre de huit dans le *Yijing*.

9. Il est en effet admis au centre qu'il y a de plus ou moins bons spécialistes. Bien que la qualification d'un spécialiste repose sur sa capacité à appliquer les principes du fengshui, il semblerait que sa supériorité sur un autre se juge davantage sur des connaissances purement théoriques. Mettons que la maîtrise d'un savoir théorique permet une meilleure application des principes d'aménagement, malgré leur éloignement manifeste.

10. Bien que les livres traduits ne suffisent pas à la pratique autonome du fengshui, leur usage reste indispensable, même aux spécialistes. Ceux-ci utilisent le même livre, mais pas comme n'importe qui. Pour mieux l'indiquer, Sajnbileg, lorsqu'il part pour une consultation à domicile, emporte la version anglaise du livre de Lillian Too, et non la version mongole, que possède déjà souvent la famille.

11. Notamment cette campagne d'affichage incompréhensible du début de l'hiver 2002 : l'affiche, titrant « It's top secret ! », est tout entière occupée par le visage d'un homme, le doigt sur la bouche comme pour imposer le silence ; elle est coupée en deux dans sa longueur, la moitié droite en noir et blanc, la moitié gauche en couleur.

12. Notons que le terme anglais *energy* n'est pas traduit, mais seulement prononcé à la mongole, de la même manière que le terme *business*.

13. Cf. Beffa et Hamayon (1983, p. 89). La même superposition entre orientation absolue et relative a d'ailleurs cours dans le système chinois (Granet [1934] 1999, p. 299 sq.). Consciemment ou non, Ganbaatar a donc remis le schéma « dans le bon sens ».

14. Voir Beffa et Hamayon (1983). Les auteurs choisissent de décrire le système d'orientation mongol selon des couples d'opposition binaires « orientés » (l'un des membres prime souvent l'autre) : « Trois couples structurent l'espace selon des axes indiquant des directions par rapport à des points de repère » (p. 81), il s'agit de la verticalité, la perspective et la latéralité.

15. Sajnbileg, pour résoudre des problèmes concernant les enfants d'une famille (vivant d'ailleurs dans un autre pays à ce moment-là), a préféré placer dans le coin est, plutôt que les bouddhas rieurs ou les tortues empilées, habituellement prescrits, les photographies des enfants en question.

16. J'ai pu constater que toutes les personnes qui font appel à un spécialiste fengshui lui demandent conseil sur l'endroit où placer leur autel.

17. Ce texte n'est pas une traduction de Lillian Too, et s'en éloigne même sur de nombreux points ; il est plus proche, en revanche, des règles appliquées par les spécialistes mongols.

18. La phrase est d'ailleurs très énigmatique : « Respectez votre crapaud à trois pattes comme un dieu vivant » (*Ta gurvan xölt melxijgee am'd burxan met xündetgen xar'caaraj*) — condition exigée pour son efficacité. Aucune attitude de vénération n'a pourtant pu être observée...

19. Au sujet du « cactus-cuiller » (*xalbagan kaktus*) : « Cet arbre est lié à la bonne vie financière des personnes, [...] il est appelé "arbre de l'argent". Pour utiliser la capacité de cet arbre à

augmenter vos finances, installez votre arbre de l'argent sur un tissu rouge après y avoir posé un miroir, le tout sur un support de pièces de monnaie ligaturées. Si vous voulez renforcer son action, plantez en plus une pièce dans le sol. Cette méthode aide à multiplier (*arvīzuulax*) votre argent. » Il est curieux que ce soit une métaphore empruntée à la culture des céréales — l'action de planter une pièce — qui soit sollicitée pour symboliser la multiplication d'argent. En effet, c'est la métaphore de l'élevage, à travers le terme *xöröngö* (« ferment » habituellement lactique en Mongolie), qui avait servi à traduire la notion de capital.

20. Ce qui n'empêche pas qu'ils continuent de brûler de l'encens au monastère pour la réussite de leurs affaires. Le fengshui ne se présente jamais comme une pratique exclusive, au contraire. D'ailleurs, se voulant une « science », il peut être considéré sur un autre plan que la pratique du bouddhisme.

21. Un moyen efficace d'assurer à un parent défunt une bonne renaissance est de faire des dons importants au monastère, issus notamment de la propriété du défunt (le cheval du mort par exemple). Bien mourir est dans une certaine mesure mourir sans trop de possessions qui puissent « retenir » le défunt. Voir Humphrey (1999, pp. 59-66) sur les représentations de la propriété en Mongolie. Le fait de prêcher le détachement à l'égard du monde, loin d'empêcher les monastères d'accumuler des richesses, l'a au contraire permis.

22. Le fait qu'il se présente comme une science est peut-être aussi un atout par rapport au bouddhisme, décrédibilisé auprès d'une partie de la population par la propagande communiste athée. De cette façon, le fengshui profite au contraire du statut extrêmement valorisant donné à la science et ménage la conscience des businessmen rationalistes.

## RÉSUMÉS

Au cours de l'année 2001 s'est ouvert à Oulan-Bator le premier centre mongol de fengshui proposant les services de spécialistes en réaménagement d'appartements et de lieux de travail. Le succès est immédiat, les centres se multiplient et ne désemplissent pas. C'est un jeune businessman, Ganbaatar, qui est à l'origine de cette heureuse initiative. Le fengshui qu'il propose aux Mongols, ce n'est pas en Chine qu'il l'a appris, mais en Angleterre, où il étudie le management. Il y découvre les enseignements de Lillian Too, une femme d'affaires elle aussi, qui a fait sa fortune en adaptant quelques principes de la géomancie chinoise aux besoins des couches les plus aisées des sociétés occidentales contemporaines. Le fengshui proposé par Ganbaatar s'adresse donc en priorité à ceux qui gagnent de l'argent, ou, plutôt, à ceux qui souhaitent en gagner plus. Les spécialistes du centre, formés à son école, promettent l'enrichissement à ceux qui font appel à leurs services pour réaménager leur environnement. L'auteur présente ici les principes de cette pratique étonnante et nouvelle en Mongolie, dans laquelle la bonne orientation de canards, de tortues, et surtout du crapaud à trois pattes, « dieu de l'argent », garantit l'accumulation de biens matériels. C'est ainsi par la notion de sens, à la fois direction et signification, que le thème de l'orientation sera ici abordé.

In 2001 the first Mongolian fengshui centre opened in Ulaanbaatar, proposing specialists' services for the reorganisation of flats and offices. Its success is instantaneous: the centres multiply and they are always full. The person at the origin of this fortunate initiative is Ganbaatar, a young businessman. The fengshui he proposed to Mongolian people, he did not learn it in China but in England where he was studying management. He discovered here Lillian

Too's teachings, another businesswoman who made her fortune adapting some of the Chinese geomancy's basics to the needs of the most well-off levels of contemporary western societies. The fengshui that Ganbaatar proposes is thus intended to people who earn money, or rather to those who wish to earn more. Following his teaching, the centre's specialists promise enrichment to those who hire their services to reorganise their environment. The author presents the principles of this astonishing practice, new in Mongolia, in which the good positioning of ducks, turtles and, above all, of the three-legged toad, the "money god", assures the accumulation of material goods. The theme of orientation will thus be addressed here through the notion of sens, which conveys the ideas of direction and signification at the same time.

## INDEX

**Keywords** : capitalism, fengshui, geomancy, modernity, Oulan-Bator

**Population** Halh

**Mots-clés** : capitalisme, fengshui, géomancie, modernité, Oulan-Bator

**Thèmes** : changement, cosmologie, économie, habitat, idéologies, orientation, religion, rituel, sédentarisation, ville

**Index géographique** : Mongolie

## AUTEUR

### GRÉGORY DELAPLACE

Grégory Delaplace a fait ses études d'ethnologie à l'Université de Paris X-Nanterre. Il prépare actuellement une thèse à l'École pratique des Hautes Études (E.P.H.E.), V<sup>e</sup> section, sur la mort en Mongolie contemporaine.